

Qu'est-ce que l'homme ?

LEÇON UN

AU COMMENCEMENT



THIRD MILLENNIUM

MINISTRIES

Biblical Education. For the World. For Free.

© 2015 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Sommaire

I. Introduction	1
II. La création	2
A. Les récits bibliques	5
B. L'historicité	5
1. Genèse	6
2. Ancien Testament	7
3. Nouveau Testament	7
C. La supériorité	8
III. La composition.....	11
A. Un corps physique	12
B. Une âme immatérielle	13
1. Son origine	15
2. Son immortalité	16
3. La division tripartite	17
IV. L'Alliance	18
A. La bienveillance de Dieu	20
B. La loyauté de l'homme	22
1. Des obligations sacerdotales	22
2. Des obligations royales	24
C. Les conséquences	26
V. Conclusion	28

Qu'est-ce que l'homme

Leçon Un

Au commencement

INTRODUCTION

Est-ce qu'il vous est déjà arrivé de rater le début d'une conversation ? Ou bien de rater le début d'une pièce de théâtre, ou d'un film ? Peut-être êtes-vous déjà arrivé en retard à un événement sportif. Si vous avez déjà fait ce genre d'expérience, alors vous devez savoir que lorsqu'on rate le début de quelque chose, on peut se retrouver un peu embarrassé. Quand on ne sait pas comment une histoire a commencé, on peut avoir du mal à comprendre en quoi certains détails sont importants, qui sont les gentils, qui sont les méchants, et même quel est le sens général de l'histoire. Cette réalité, on peut l'appliquer aussi, de façon similaire, à la question du genre humain. N'est-il pas important pour nous de savoir d'où nous venons, pourquoi les circonstances de notre existence sont ce qu'elles sont, et quelle est notre raison d'être, pour pouvoir bien comprendre et mener notre vie au quotidien ?

Ceci est la première leçon de notre série intitulée *Qu'est-ce que l'homme ?* Le titre de cette leçon est : « Au commencement ». Dans cette leçon, nous allons réfléchir à la condition des êtres humains à l'origine, lorsque Dieu nous a créés, et nous a placés dans le jardin d'Éden. La plupart des chrétiens devraient reconnaître le titre de cette série, « *Qu'est-ce que l'homme ?* », puisque c'est une expression qui apparaît plusieurs fois dans l'Écriture. Par exemple, au Psaume 8, verset 5, il est dit ceci :

Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? (Psaume 8.5).

À chaque fois qu'un auteur ou qu'un personnage de la Bible demande : « Qu'est-ce que l'homme ? », il réfléchit, en fait, à la nature du genre humain. Ce qui est sous-entendu dans la question, c'est, par exemple : qui sommes-nous par rapport à Dieu ? Quel est notre rôle sur la terre ? Quel genre de capacités morales avons-nous ? Pour prendre un terme académique, ce sont des questions dites « d'anthropologie ». Ce mot, « anthropologie », est composé de deux mots grecs. D'une part le mot *anthropos* [ἄνθρωπος], qui veut dire « homme » ou « être humain » ; d'autre part, le mot *logos* [λόγος], qui veut dire « étude ». L'anthropologie, donc, c'est :

L'étude de l'homme.

Ou dans le contexte de la théologie :

La doctrine de l'homme.

Dans le contexte laïc, l'anthropologie s'intéresse à une grande diversité de domaines relatifs à l'être humain, comme la société, la culture, la biologie ou encore la croissance de l'homme. Mais dans le contexte de la théologie, le champ de l'anthropologie est beaucoup plus étroit. Louis Berkhof, un théologien qui a vécu de 1873 à 1957, propose une définition de l'anthropologie dans son ouvrage de *théologie systématique*, dans la 2ème partie, chapitre 1. Il dit ceci :

Du point de vue de la théologie, l'anthropologie s'intéresse uniquement à ce que la Bible dit concernant l'homme et la relation qu'il a, et qu'il devrait avoir, avec Dieu.

Autrement dit, dans le contexte de la théologie, l'anthropologie s'intéresse à ce qu'est l'homme *en lui-même*, et à ce qu'il est *en relation* avec Dieu.

Cette leçon, qui s'intéresse à ce qu'était l'homme au commencement, sera divisée en trois parties. D'abord, nous allons nous intéresser à la création de l'homme. Ensuite, nous verrons quelle est la composition de notre être. Et troisièmement, nous réfléchirons à l'alliance qui existait au départ entre l'homme et Dieu. Commençons par la création de l'homme.

LA CRÉATION

Dans le contexte du Proche-Orient ancien, lorsque Moïse a écrit le livre de la Genèse, il existait un certain nombre de récits de la création, et ces récits avaient beaucoup d'importance dans la culture. Typiquement, ces récits de la création expliquaient aux gens ce que le monde était censé être idéalement. Ces récits décrivaient la façon dont les dieux avaient prévu que le monde fonctionne, à l'origine, et comment ils avaient assigné tel ou tel rôle aux créatures. Et dans la Bible, on trouve des récits de la création qui ont à peu près le même but.

Évidemment, les récits de la création issus des cultures environnantes de l'époque étaient mensongers. Les récits des nations païennes attribuaient l'œuvre de la création à des faux dieux. Ils utilisaient ces histoires pour mettre en avant des structures sociales et politiques néfastes, et pour pervertir la relation entre les hommes et les autres créatures.

À l'inverse, la Bible raconte la véritable histoire de la création, dans le but de montrer comment les hommes étaient censés, en réalité, fonctionner dans le monde. C'est la raison pour laquelle beaucoup d'autres passages de la Bible se réfèrent au récit de la création pour expliquer comment le monde est censé marcher, et pour rappeler aux hommes certaines obligations morales qui leur incombent. Souvent, les théologiens appellent ces obligations des « ordonnances créationnelles », parce qu'elles sont :

Des exigences morales établies par Dieu, de par son œuvre de création.

L'idée, c'est que les œuvres de Dieu sont parfaites ; par conséquent, elles nous présentent des normes pour notre propre comportement.

Parfois, les ordonnances créationnelles sont explicites, comme par exemple lorsque Dieu dit à l'homme : « Soyez féconds, multipliez-vous », dans Genèse, chapitre 1, verset 28. Mais parfois, ces ordonnances sont implicites, comme par exemple le devoir que nous avons d'observer le sabbat. Les récits de la création, dans la Bible, ne nous disent pas explicitement que les humains doivent se reposer un jour sur sept. Mais dans les Dix Commandements, dans Exode, chapitre 20, verset 11, il est dit clairement que Dieu a établi un modèle, en travaillant lui-même six jours et en se reposant le septième, et que ce modèle oblige moralement les hommes à faire de même. Puisque nous voulons réfléchir à l'importance et au rôle du genre humain, il est donc naturel et utile de commencer par la création de l'homme.

Nous allons examiner la création de l'homme en trois étapes. D'abord, nous allons tenter de résumer les récits bibliques de la création. Ensuite, nous nous intéresserons à l'historicité d'Adam et Ève. Et enfin, troisièmement, nous verrons quelle est la supériorité de l'homme par rapport aux autres créatures de Dieu. Commençons par les récits bibliques de la création.

LES RÉCITS BIBLIQUES

Le livre de la Genèse contient deux récits de la création du monde. Le premier se trouve dans Genèse, chapitre 1, verset 1, jusqu'au chapitre 2, verset 3, et le second dans Genèse, chapitre 2, versets 4 à 25. Ensemble, ces deux récits nous livrent un grand tableau qui nous permet de comprendre comment et pourquoi Dieu nous a créés.

Les deux récits de la création, que l'on trouve dans Genèse 1 et 2, à mon avis sont vraiment complémentaires, car les deux récits s'attachent à la même réalité. Leur objet est le même : ils parlent de la première culture humaine, créée par Dieu, au sein de laquelle, à ce moment-là, il n'y a que deux êtres humains. Et cette réalité est examinée sous deux angles. [...] Au chapitre 1, on a vraiment le récit de toute la création, une présentation du processus tout entier ; mais au chapitre 2, on a plutôt comme une fenêtre ouverte sur le sixième jour, le jour de la création de la vie humaine. Et là, à partir de ce chapitre 2, il va plutôt être question de la relation entre ces deux êtres humains, et entre l'homme et Dieu. Et donc dans ces deux chapitres, on a comme deux prises de vue différentes d'une même réalité ; et quand on lit ces deux récits, il ne faut pas nécessairement y chercher des contradictions, mais il faut plutôt les voir comme deux récits qui se complètent et qui s'enrichissent mutuellement.

— Dr. Mark Saucy

Dans le premier récit de la création, dans Genèse, chapitre 1, verset 2, il est dit que le monde, à l'origine, était « informe et vide ». Ensuite, dans le reste du chapitre, on voit que Dieu consacre six jours à former et à remplir l'univers.

Pendant les trois premiers jours, Dieu s'occupe du caractère informe de sa création, en structurant le monde selon différents domaines. Le premier jour, Dieu sépare la lumière des ténèbres. Le deuxième jour, il forme le ciel et l'atmosphère, de façon à séparer les eaux qui sont au-dessus de celles qui sont en-dessous. Le troisième jour, il sépare la terre ferme des océans.

Ensuite, pendant les trois jours suivants, Dieu s'occupe du fait que sa création est vide. Ainsi, le quatrième jour, il remplit la lumière et les ténèbres en y mettant des astres célestes comme le soleil et les étoiles. Le cinquième jour, Dieu met des oiseaux dans le ciel et des créatures marines dans les océans. Le sixième jour, il met sur la terre ferme toutes sortes d'animaux. Et il finit par créer les êtres humains pour qu'ils exercent une domination bienfaisante, de la part de Dieu, sur toute la création. Voici ce qu'on peut lire dans Genèse, chapitre 1, versets 27 et 28 :

Dieu créa l'homme à son image: il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre (Genèse 1.27-28).

À ce moment du récit biblique, l'humanité est clairement distincte du reste de la création. Les êtres humains ont été créés à l'image de Dieu, et l'autorité leur a été donnée sur toutes les autres créatures. On reviendra un peu plus tard sur cette notion. Pour l'heure, ce qui nous intéresse, c'est de remarquer que non seulement l'homme fait partie de la création, mais qu'il en est aussi l'apogée.

Dans le second récit de la création, dans Genèse, chapitre 2, versets 4 à 25, on trouve des détails supplémentaires qui concernent ce que Dieu a fait le sixième jour, lorsqu'il a créé les animaux terrestres et les hommes. Dans ce passage, il est dit que Dieu a formé les animaux à partir de la poussière du sol. Et il a créé le premier homme, Adam, de façon similaire, en lui façonnant à lui aussi un corps à partir de la poussière du sol. Mais il est intéressant de remarquer que seul Adam reçoit le souffle vital de Dieu lui-même, lorsque celui-ci le lui insuffle dans les narines.

Ensuite, les animaux sont présentés à Adam, afin qu'il trouve parmi eux une aide qui lui soit adaptée, c'est-à-dire une aide qui pourrait l'assister dans les tâches que Dieu lui a confiées. En passant en revue les animaux, Adam leur donne des noms, ce qui montre l'autorité qu'il a sur eux. Mais aucun des animaux ne s'avère être une aide adaptée.

C'est ainsi que Dieu crée la première femme, Ève, afin qu'elle soit l'épouse d'Adam, et l'aide dont il a besoin. Mais cette fois, au lieu de la créer à partir de la poussière du sol, Dieu va former Ève à partir d'une côte d'Adam. À ce titre, Ève est unique parmi toutes les créatures de Dieu. Comme le dit Adam lui-même, dans Genèse, chapitre 2, verset 23 :

C'est elle qu'on appellera femme, car elle a été prise de l'homme (Genèse 2.23).

Le fait qu'Adam lui donne un nom révèle l'autorité qu'il a sur sa femme. Mais le nom qu'il lui donne, *ishah* [יִשָּׁה] en hébreu, qui est traduit ici par « femme », ressemble au nom d'Adam, *ish* [יִשָּׂא], qui est traduit par « homme ».

Bien qu'Ève se trouve sous l'autorité d'Adam, étant mariée avec lui, l'équivalence qui apparaît entre leurs deux noms montre en même temps qu'elle est son égale par rapport aux tâches que Dieu a confiées au genre humain. Tous les deux sont créés à l'image de Dieu. Tous les deux sont appelés à remplir la terre et à la soumettre. Et tous les deux ont reçu de Dieu l'autorité et la responsabilité de dominer en son nom sur sa création.

Ayant considéré les récits bibliques de la création de l'homme, passons maintenant à la question de l'historicité, ou de l'authenticité historique, d'Adam et Ève.

L'HISTORICITÉ

Depuis quelques années, de nombreux théologiens ont présenté les récits bibliques de la création de l'homme comme étant des récits allégoriques ou métaphoriques, plutôt que des récits historiques factuels. Mais ce n'est pas ainsi que l'Écriture traite ces récits. De nombreux autres passages de la Bible présentent Adam et Ève comme de véritables personnes qui ont vraiment existé. Le jour où ils ont été créés, ils étaient les seuls êtres humains sur toute la planète. Mais ils se sont reproduits, et ils ont eu une descendance, qui à son tour s'est multipliée et qui est devenue le genre humain tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Évidemment qu'Adam et Ève sont des personnages historiques. C'est comme ça que nous le présente la Bible, et nous croyons la Bible parce qu'elle est inspirée par Dieu. Quand on essaie de comprendre le monde, et quand on étudie l'histoire, on peut s'appuyer sur l'archéologie, sur des documents historiques, et sur toutes sortes de témoignages qui nous sont parvenus par le canal de différentes traditions, mais le fondement le plus solide qui nous permet d'affirmer qu'Adam et Ève ont réellement existé historiquement, c'est que nous croyons, tout simplement, ce que dit la Bible.

— Rev. Xiaojun Fang

Pour établir l'historicité d'Adam et Ève, nous allons considérer trois faisceaux d'indices dans la Bible. Tout d'abord, nous allons examiner le contexte plus large du livre de la Genèse. Ensuite, nous verrons ce qu'on peut trouver dans d'autres livres de l'Ancien Testament, à part la Genèse. Et troisièmement, nous relèverons plusieurs éléments dans le Nouveau Testament. Commençons par le contexte plus large du livre de la Genèse.

Genèse

Dans Genèse, chapitres 2 à 4, il y a une présentation d'Adam et de sa famille qui présente toutes les caractéristiques d'un récit historique. Certains genres littéraires sont caractérisés par l'allégorie et la métaphore, comme les textes poétiques ou les paraboles. D'autres genres littéraires, au contraire, ont un style simple et direct, comme les récits historiques. Et sans conteste, le livre de la Genèse est principalement constitué de récits historiques, comme l'histoire des premiers patriarches, aux chapitres 11 à 37, et l'histoire des patriarches plus tardifs, tels que Joseph, aux chapitres 37 à 50. Or, le style littéraire de Genèse, chapitres 2 à 4, correspond étroitement à celui de ces autres passages. En fait, Genèse, chapitre 2, commence par le même indicateur textuel que celui qu'on trouve au début de beaucoup d'autres récits historiques dans ce livre. La formule qu'emploie Moïse, dans Genèse, chapitre 2, verset 4, est la suivante :

Voici l'histoire de ce qui est advenu au ciel et sur la terre lorsqu'ils furent créés (Genèse 2.4).

L'expression « voici l'histoire », *elleh toledoth* [אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת] en hébreu, pourrait aussi être traduite, littéralement, par : « voici les origines », ou encore par : « voici les générations ». Cette même expression est utilisée pour introduire des listes et des récits de générations humaines tout au long du livre de la Genèse. Elle est utilisée pour présenter les descendants d'Adam au chapitre 5, verset 1, de Noé au chapitre 6, verset 9, de Sem au chapitre 11, verset 10, de Téraïh au chapitre 11, verset 27, d'Ismaël au chapitre 25, verset 12, d'Isaac au chapitre 25, verset 19, d'Ésaü au chapitre 36, versets 1 et 9, et de Jacob au chapitre 37, verset 2.

De plus, le livre de la Genèse nous rapporte des détails biographiques qui concernent la vie d'Adam. Par exemple, il nous est dit qu'Ève est devenue enceinte, et les noms de trois de leurs enfants nous sont donnés : Caïn, Abel et Seth. Le texte nous rapporte aussi la durée de la vie d'Adam. Il avait 130 ans lorsque Seth est né, et il est mort à l'âge de 930 ans. Une telle durée de vie est évidemment beaucoup plus grande que ce que nous observons aujourd'hui, mais c'est une information qui nous est quand même présentée comme étant historique.

Ainsi, quand on considère la forme littéraire de ces chapitres, qui correspond à la forme d'un récit historique, et quand on tient compte de l'expression caractéristique qui introduit ce passage, et quand on ajoute les détails qui nous sont rapportés concernant la vie d'Adam, on peut en déduire avec une relative certitude que l'intention de Moïse était bien que nous comprenions cette section de Genèse, chapitres 2 à 4, comme étant un récit

historique. Autrement dit, Moïse s'attend à ce que ses lecteurs croient qu'Adam et Ève étaient bel et bien de véritables personnages qui ont existé dans l'histoire.

Nous avons pu examiner la question de l'historicité d'Adam et Ève à partir du livre de la Genèse ; passons maintenant à d'autres livres de l'Ancien Testament.

Ancien Testament

Le nom d'Ève n'apparaît nulle part ailleurs dans l'Ancien Testament. Mais celui d'Adam est mentionné deux autres fois. Et dans les deux cas, il est présenté comme un personnage historique. La généalogie qui commence dans 1 Chroniques, chapitre 1, verset 1, présente Adam comme étant le père de Seth. Cette généalogie énumère toutes les générations depuis Adam jusqu'à l'époque où les Israélites reviennent de l'exil babylonien vers la fin du vie siècle av. J.-C. Il était important, pour les exilés qui revenaient au pays, de pouvoir se référer à une généalogie historiquement authentique, car c'est ce qui pouvait les aider à recouvrer leurs rôles et leurs héritages respectifs en Terre Promise. Une généalogie qui se serait basée sur un mythe n'aurait pas pu avoir cet effet, et n'aurait eu aucune pertinence pour l'auditoire de l'auteur des Chroniques.

L'autre passage où le nom d'Adam est mentionné se trouve dans le livre d'Osée. C'est un verset où l'auteur compare les péchés du peuple d'Israël au péché d'Adam. Voici ce qui est dit dans Osée, chapitre 6, verset 7 :

Mais vous, tout comme Adam, vous avez transgressé l'alliance, là, vous m'avez trahi (Osée 6.7)

Certains pensent que ce verset fait référence à une ville du nom d'Adam, qui est mentionnée dans Josué, chapitre 3, verset 16. Mais dans le livre de Josué, on ne trouve aucune allusion au fait que cette ville aurait péché. Ce serait donc étrange de penser qu'Osée aurait utilisé cette ville comme référence, alors qu'à l'inverse, le péché d'Adam, le premier homme, était autrement plus emblématique et avait entraîné des conséquences particulièrement catastrophiques pour toute l'humanité. D'autres personnes qui interprètent ce passage pensent qu'il n'est pas nécessaire qu'Adam ait existé historiquement pour que la comparaison que fait Osée ait du sens. Mais comme on va le voir dans un instant, lorsqu'on va considérer l'apport du Nouveau Testament sur la question, l'alliance avec Adam n'a de sens que si c'était une alliance historique.

Nous avons donc pu réfléchir à l'historicité d'Adam et Ève à partir du livre de la Genèse, et de plusieurs autres passages de l'Ancien Testament. Passons maintenant au Nouveau Testament.

Nouveau Testament

Il y a plusieurs passages du Nouveau Testament qui parlent d'Adam, et les auteurs du Nouveau Testament accordent souvent une grande importance théologique à son histoire. Par exemple, dans Romains, chapitre 5, versets 12 à 21, l'apôtre Paul affirme que le péché d'Adam est la raison pour laquelle les humains meurent aujourd'hui. De plus, il dit que Jésus délivre les croyants de la malédiction qui repose sur nous depuis Adam. Il y a

des affirmations semblables dans 1 Corinthiens, chapitre 15, versets 22 et 45. Donc si Adam n'était pas un personnage historique, de quoi Jésus nous sauve-t-il ? Sans un Adam historique qui ait péché contre Dieu, nul besoin d'un Jésus historique qui serait mort sur la croix.

L'apôtre Paul souligne l'historicité d'Adam dans 1 Timothée, chapitre 2, versets 13 et 14, où il dit qu'Adam a été créé avant Ève, et qu'Ève a péché avant Adam. De même, Jude, verset 14, suppose que les généalogies d'Adam sont fiables, quand il est dit qu'Hénoch est la septième génération, ou le septième patriarche, depuis Adam. En fait, il n'y a pas un seul endroit dans l'Ancien Testament ou dans le Nouveau qui pourrait laisser supposer qu'Adam n'était pas un personnage historique, qui a réellement existé.

À mon avis, le fait de rejeter l'historicité d'Adam et Ève a d'énormes implications par rapport à ce qu'on croit que Jésus-Christ est venu accomplir. Disons qu'Adam et Ève ne sont que des personnages mythiques, ou tout simplement une pure invention, qu'ils n'ont jamais vraiment existé dans l'histoire : ce serait bizarre de penser que Dieu viendrait dans le monde, et qu'il mourrait pour quelque chose qui ne s'est jamais vraiment produit. Et je pense qu'on porterait atteinte du même coup à l'historicité de Jésus-Christ, puisque l'apôtre Paul, par exemple, fait un parallèle entre les deux, en disant que tous meurent en Adam, mais que le nouvel Adam, qui est Jésus-Christ, nous donne la vie. Alors si Adam n'a jamais vraiment existé, pourquoi devrais-je croire au nouvel Adam ?

— Rev. Vuyani Sindo

Jusqu'ici, nous avons pu réfléchir à la création de l'homme, d'abord en considérant les récits bibliques de la création, puis en soutenant l'historicité d'Adam et Ève. Maintenant, nous allons évoquer la supériorité de l'être humain.

LA SUPÉRIORITÉ

On l'a dit un peu plus tôt : la Bible affirme clairement qu'Adam et Ève ont été créés pour être supérieurs au reste des créatures terrestres. Il y a des indices de cette réalité dans le fait que la création de l'homme le sixième jour, dans Genèse, chapitre 1, verset 27, est rapportée séparément de la création des animaux, comme si l'apparition de l'homme était l'apogée de tout le processus de création. D'ailleurs, c'est seulement après la création de l'homme que le récit biblique, dans Genèse, chapitre 1, verset 31, ne dit plus que ce que Dieu a fait est « bon », mais que c'est maintenant « très bon ». Il y a aussi, sans doute, un indice de la supériorité de l'être humain dans Genèse, chapitre 2, verset 7, où seul Adam, contrairement aux autres créatures, reçoit le souffle de vie directement de Dieu lui-même.

Mais la vraie preuve de la supériorité d'Adam et Ève sur le reste de la création repose sur le fait que Dieu les a créés *à son image*, et qu'il les a établis pour régner de sa part sur la création. Voici de nouveau ce qui est dit dans Genèse, chapitre 1, versets 27 et 28 :

Dieu créa l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre (Genèse 1.27-28)

On retrouve la même idée dans d'autres passages, comme dans Genèse, chapitre 9, verset 2, et au Psaume 8, versets 7 à 9.

Dieu a créé le genre humain de façon à ce que celui-ci reflète sa gloire et ses attributs de façon unique par rapport aux autres créatures. Dans une autre leçon, nous réfléchirons plus en détail à cette notion de l'image de Dieu. Mais pour l'instant, notons simplement que si on est fait à l'image de Dieu, cela veut dire qu'on est comme une représentation de Dieu. Dans le Proche-Orient ancien, il était courant pour des rois d'ériger des représentations d'eux-mêmes en plusieurs endroits dans leur royaume afin de rappeler à leurs sujets la bonté et la grandeur du roi. De façon similaire, les êtres humains sont des ressemblances de Dieu. Notre existence-même pointe vers la puissance et la bienveillance de Dieu. Et puisqu'aucune autre créature terrestre n'est créée à l'image de Dieu, cela veut dire qu'aucune autre créature n'est revêtue d'autant d'honneur ni n'est dotée intrinsèquement d'une aussi grande dignité.

Ce n'est pas tout. Dieu a établi nos premiers parents pour qu'ils règnent de sa part sur toutes ses autres créatures. Le genre humain n'est donc pas seulement supérieur intrinsèquement ; nous sommes aussi supérieurs en termes de rôle dans le monde. Il nous revient, *à nous*, d'administrer le règne de Dieu sur la terre. C'est *à nous* que cette fonction de gouvernance de la création a été confiée, et pas aux animaux. Cette réalité se trouve confirmée dans Genèse, chapitre 2, verset 20, où l'on voit qu'Adam exerce cette autorité sur les animaux, en leur donnant leurs noms, et où l'on voit aussi qu'aucun animal n'est adapté pour être une aide pour l'homme dans sa vocation.

Plus tard dans l'Écriture, la supériorité de l'humain est soulignée lorsque les hommes sont pratiquement mis sur un pied d'égalité avec les anges dans le temps présent, et sont même élevés au-dessus des anges dans le futur. C'est ce qui est dit au Psaume 8, verset 6 :

Car tu l'as fait un peu moindre que les anges, et tu l'as couronné de gloire et d'honneur (Psaume 8.6)

Ce qui est formidable avec le Psaume 8, c'est qu'on y trouve un écho de ce qui se passe dans Genèse 1, versets 26 à 28. D'un côté, il y a beaucoup de passages dans la Bible qui nous disent combien Dieu est grand, combien l'univers est grand, et parfois même combien nous sommes petits en tant qu'êtres humains, comparés à l'univers. Mais à la fois Genèse 1, 26 à 28, et le Psaume 8, nous parlent de ce qui distingue les humains dans le monde de Dieu (on pourrait même dire

dans le cosmos), puisque les humains ont un statut complètement à part, étant créés à l'image de Dieu. Cette expression, « être créé à l'image de Dieu », ne se trouve pas telle quelle dans le Psaume 8, mais il est dit quand même que les hommes ont été créés « de peu inférieur aux anges », et aussi qu'ils ont été « couronnés de gloire ». Et ensuite, il est question de cette réalité selon laquelle les humains dominent sur la création. Ils « dominent », c'est-à-dire qu'ils gouvernent la création de manière bienfaisante. Voilà ce qu'on trouve au Psaume 8. C'est donc un passage qui nous aide à voir, ou qui nous rappelle, que lorsque Dieu nous a créés, il nous a revêtus d'importance, et dotés d'une véritable raison d'être.

— Vincent Bacote, Ph.D.

Malheureusement, de nos jours, beaucoup de gens ont essayé de détruire cette distinction entre les humains et les animaux. Par exemple, beaucoup de gens pensent que l'espèce humaine est le résultat quelque peu aléatoire de l'évolution. Pour eux, s'il y a une différence entre les hommes et les animaux, c'est une différence historique avant tout, qui se résume à quelques morceaux d'ADN. C'est un point de vue qui reconnaît peut-être que les humains sont intellectuellement supérieurs aux animaux, mais qui rejette la dignité essentielle que nous avons en tant qu'images de Dieu, et qui porte atteinte à notre autorité dans la création en tant que régisseurs légitimes que Dieu a établis.

Les chrétiens évangéliques répondent à cette idée de plusieurs manières différentes. D'un côté, il y a ceux qui croient que Dieu a créé le monde en six jours solaires. Beaucoup de ces chrétiens croient même qu'Adam et Ève ont été créés il y a à peine six mille ans. À l'autre bout du spectre, il y a ceux qui croient que la création du monde a pu prendre beaucoup plus longtemps, et qu'Adam et Ève ont été créés il y a plusieurs dizaines de milliers d'années, au moins. Quelle que soit notre position en tant que chrétiens, nous devrions au moins être d'accord sur le fait que le genre humain a été créé de telle sorte qu'il est supérieur au reste de la création, à la fois en dignité et en autorité.

Nous sommes en train de réfléchir à la condition de l'homme au commencement, et jusqu'ici, nous nous sommes intéressés à la création de nos premiers parents. Passons maintenant à la composition de notre être, en tant qu'humains.

LA COMPOSITION

En parlant de la « composition » de l'humain, ce qu'on veut dire par là, c'est : quelles sont les différentes parties qui constituent un être humain ? L'Écriture utilise beaucoup de termes différents pour désigner les différentes parties de notre être. Pensons au corps, à la chair, au cœur, à l'esprit, à l'intelligence, à l'âme, et à tous ces autres termes qu'on pourrait ajouter. Mais les théologiens de toutes les époques s'accordent en général pour dire que tous ces termes différents correspondent en fin de compte à deux parties de l'homme : une partie physique, qu'on appelle d'habitude « le corps », et une partie immatérielle, qu'on appelle d'habitude « l'âme », ou parfois « l'esprit ».

La plupart des théologiens chrétiens évangéliques affirment que les êtres humains sont constitués d'un corps physique et d'une âme immatérielle, et que ces deux parties sont unifiées en une personne. Mais le discours de la Bible sur cette réalité est assez compliqué, à cause de la grande diversité de vocabulaire qui est employé pour nous décrire en tant qu'êtres humains, surtout lorsqu'il s'agit de notre âme immatérielle. Cela dit, quand la Bible veut résumer ce double aspect physique et immatériel de notre nature humaine, le texte utilise fréquemment un seul terme pour notre partie physique, avec un seul autre terme pour notre partie immatérielle. Par exemple, dans 2 Corinthiens, chapitre 7, verset 1, l'apôtre Paul dit ceci :

Purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en développant jusqu'à son terme la sainteté dans la crainte de Dieu (2 Corinthiens 7.1)

Dans ce verset, l'apôtre Paul semble indiquer que notre nature humaine se résume bien à deux parties : la chair et l'esprit, c'est-à-dire une partie physique et une partie immatérielle. On trouve ce genre de formule ailleurs dans l'Écriture, comme par exemple dans Romains, chapitre 8, verset 10, dans 1 Corinthiens, chapitre 7, verset 34, dans Colossiens, chapitre 2, verset 5, dans Jacques, chapitre 2, verset 26, ou encore dans 1 Pierre, chapitre 4, verset 6.

La Bible enseigne que les humains sont constitués à la fois d'une partie physique qu'on appelle le corps, et d'une partie immatérielle qu'on appelle l'âme, l'esprit, le cœur, et toutes sortes d'autres termes de ce genre. Et ces deux parties de la nature humaine sont essentielles, et elles composent notre nature originelle, depuis la création, et elles seront aussi constitutives de notre nature après la résurrection. Donc nous n'allons pas devenir, un jour, juste une âme ou juste un esprit. Notre corps sera ressuscité. Donc ce sont deux parties de la nature humaines, et les deux sont importantes aujourd'hui, et elles le seront encore demain.

— Dr. John Hammett

Conformément à cette idée, donc, notre réflexion sur la composition des humains se fera en deux temps : d'abord, nous allons considérer le fait que chaque être humain a un corps physique, ensuite nous réfléchirons au fait que nous avons aussi une âme immatérielle. Commençons par le fait que nous avons un corps physique.

UN CORPS PHYSIQUE

Il y a un certain nombre de termes différents qui sont employés dans l'Écriture pour désigner l'aspect physique ou matériel de notre nature humaine. Le plus souvent, c'est le mot « corps » qui est employé, pour dire que les êtres humains sont faits d'une véritable substance physique.

Voici par exemple ce que dit Jésus concernant notre nature humaine, dans Matthieu, chapitre 10, verset 28 :

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme, craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne (Matthieu 10.28).

Dans ce passage, Jésus emploie le mot « corps » pour désigner nos caractéristiques physiques, par opposition à notre « âme », qui désigne nos caractéristiques immatérielles.

À part le mot « corps », la Bible utilise aussi d'autres mots pour évoquer notre existence physique : le mot « chair » dans Colossiens, chapitre 1, verset 24, par exemple ; l'expression « la chair et le sang » dans 1 Corinthiens, chapitre 15, verset 50, et dans Hébreux, chapitre 2, verset 14 ; ou encore les mots « os et chair » dans Genèse, chapitre 2, verset 23. Et le terme « force » se réfère aussi à nos capacités physiques, dans Deutéronome, chapitre 6, verset 5, et dans Marc, chapitre 12, verset 30.

Le corps lui-même, évidemment, est constitué de beaucoup de parties différentes. Parfois, dans le texte, le corps est la somme des parties qui le composent, comme lorsque l'expression « les membres » est employée, dans Romains, chapitre 7, verset 23. Mais la Bible fait aussi référence à toutes sortes de parties du corps individuellement, comme aux mains, aux bras, aux pieds, aux yeux, et ainsi de suite. On pourrait faire une liste assez longue de toutes les parties du corps qui sont mentionnées dans l'Écriture, mais cela n'aurait que peu d'intérêt. Il suffit de comprendre, comme l'Écriture nous l'enseigne, que toutes ces parties appartiennent à un tout que nous appelons notre corps physique.

Rappelons-nous, toutefois, que notre corps physique n'est pas simplement temporaire. Notre corps est une partie essentielle de notre existence et de notre nature humaine. Nous commençons à avoir un corps dès le moment de notre conception, et nous le gardons tout au long de notre vie sur terre. Et même si notre corps physique se trouve séparé de notre âme immatérielle au moment de notre mort, notre corps ne cesse pas pour autant de faire partie de qui nous sommes. C'est une des raisons pour lesquelles la Bible parle souvent des morts comme s'ils existaient encore dans la tombe, et continue d'identifier les corps des morts aux personnes auxquelles ils appartenaient lorsque ces personnes étaient vivantes. Il est dit par exemple, dans 2 Chroniques, chapitre 24, verset 15 et 16, que Yehoyada a été enterré avec les rois dans la cité de David. Et dans Actes, chapitre 13,

verset 36, l'apôtre Pierre parle du roi David qui a été enterré avec ses pères. Lazare, l'ami de Jésus, est aussi décrit comme étant personnellement dans la tombe, bien que mort, dans Jean, chapitre 11, verset 17. Et Jésus lui-même, d'après Actes, chapitre 13, versets 29 et 30, reposait dans le tombeau avant de ressusciter d'entre les morts.

De plus, au jour de la grande résurrection à la fin de l'histoire, le corps de chaque personne qui a jamais existé sera ressuscité en vue de comparaître devant Dieu. Ce jour-là, notre âme et notre corps seront réunis, pour ne plus jamais être séparés. Tous les rachetés ressusciteront pour hériter la vie éternelle sur la nouvelle terre. Mais les méchants seront ressuscités pour le jugement, la condamnation, et un tourment physique éternel. Dans Jean, chapitre 5, versets 28 et 29, Jésus dit ceci :

L'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de l'homme. Ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection et la vie, ceux qui auront pratiqué le mal pour la résurrection et le jugement (Jean 5.28-29)

Nous avons donc un corps physique, constitutif de notre personne. Mais dans la composition d'un homme, il y a aussi une âme immatérielle.

UNE ÂME IMMATÉRIELLE

Tout comme pour le corps, l'Écriture utilise aussi un certain nombre de termes différents pour désigner l'aspect immatériel de notre nature humaine. Un des termes les plus courants est le mot « âme », qui est souvent la traduction du mot *nephesh* [נֶפֶשׁ] en hébreu, ou du mot *psuchè* [ψυχή] en grec. Généralement, ces mots désignent la totalité de la partie immatérielle de l'homme, mais parfois, ils sont utilisés pour désigner l'homme entier, y compris son corps physique. Par exemple, dans Genèse, chapitre 2, verset 7, il est dit que Dieu a insufflé dans les narines d'Adam un souffle vital, et qu'ainsi, Adam est devenu un être vivant, ou littéralement, une « âme vivante ». Le mot qui est employé est *nephesh* [נֶפֶשׁ] en hébreu. Ce passage veut tout simplement dire qu'Adam est devenu un être humain vivant, qui marche et qui respire. Et dans Jean, chapitre 15, verset 13, Jésus utilise le mot *psuchè* [ψυχή] pour parler de notre existence physique, quand il dit qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa « vie » (ici, le mot *psuchè* [ψυχή]) pour ses amis.

Un autre terme très courant qui désigne la partie immatérielle de notre nature est le mot « esprit », qui est généralement la traduction en français du mot *ruach* [רוּחַ] en hébreu, ou du mot *pneuma* [πνεῦμα] en grec. Ces deux termes, habituellement, font référence à la totalité de la partie immatérielle de la nature humaine, et à ce titre, ce sont plus ou moins des synonymes du mot « âme ». Mais le mot « esprit » peut aussi être employé pour désigner d'autres choses comme le « souffle », le « vent », ou même une attitude, comme dans 2 Timothée, chapitre 1, verset 7, où il est question d'un « esprit de timidité ».

En plus de ces termes, la Bible a encore toute une palette de vocabulaire pour décrire les différents aspects de notre être immatériel. Par exemple, le mot « intelligence » est

souvent utilisé pour désigner nos facultés morales, intellectuelles et rationnelles, comme dans Romains, chapitre 7, verset 23. Le mot « cœur », lui, désigne parfois notre vie intérieure, ou le siège immatériel de nos pensées, de notre volonté, de nos sentiments et de nos émotions, comme dans 1 Samuel, chapitre 16, verset 7, par exemple, ou dans 2 Timothée, chapitre 2, verset 22. Même le mot *me'eh* [מֵ'עַה] en hébreu, qui est généralement traduit par « sein » ou « entrailles », peut désigner notre être immatériel, comme par exemple au Psaume 40, verset 8 (*Darby*).

Et bien sûr, il y a encore beaucoup d'autres termes dans la Bible qui se réfèrent à différents aspects de notre être immatériel, comme la conscience, le désir, la raison, les pensées, l'intellect, et tout un éventail d'émotions. Comme pour notre corps, les théologiens estiment en général que tous ces différents éléments font partie d'un tout immatériel, que nous appelons notre âme ou notre esprit.

Dans la Bible, il y a des passages qui décrivent l'homme comme ayant une âme, un esprit, un cœur, une intelligence ; et certains de ces termes sont synonymes, ils se recourent, mais c'est vrai qu'ils décrivent des fonctions quelque peu différentes. Le cœur est une métaphore du noyau spirituel, ou du centre, de la personne. L'esprit fait partie du cœur, la volonté fait partie du cœur, les émotions se trouvent dans le cœur. Donc le cœur peut penser, le cœur peut faire des choix, le cœur peut croire et il peut ressentir des émotions. L'esprit et l'âme se recourent aussi. On peut dire que le cœur est le centre de l'âme et le centre de l'esprit, mais en même temps, les mots « âme » et « esprit » ne sont pas tout-à-fait interchangeables. Il y a une similitude entre les deux, mais apparemment, d'après ce que je peux constater, le mot « esprit » désigne la partie immatérielle de l'homme, mais les anges sont aussi appelés des « esprits ». Et Dieu lui-même est « esprit ». Donc c'est une réalité non-physique. Le mot « âme », lui, est utilisé pour parler de l'être tout entier, corps et esprit. Et donc, quand quelqu'un est mort, la Bible peut continuer de l'appeler une « âme », mais généralement elle ne l'appelle pas un « esprit ». L'emploi de ces différents mots se recoupe donc quelque peu. À mon avis, cela ne veut pas dire que l'esprit et l'âme sont des parties distinctes de l'homme. Ce sont juste des façons différentes de parler d'une même réalité : c'est que l'homme est un être spirituel. Nous ne sommes pas qu'un corps. Nous sommes plus complexes que cela : notre être comporte une partie invisible, spirituelle, immatérielle. Donc oui, c'est un peu compliqué.

— Dr. John McKinley

Nous avons donc une âme immatérielle. Ayant survolé rapidement cette notion, nous pouvons maintenant nous intéresser plus en détail à trois questions liées à notre âme : d'abord celle de son origine, puis celle de son immortalité. Enfin, nous examinerons une

vision alternative de notre être immatériel, reliée à ce qu'on appelle « la division tripartite » de l'homme. Mais pour commencer, quelle est l'origine de notre âme ?

Son origine

Il existe plusieurs avis différents sur la question de l'origine de l'âme humaine. Certains théologiens, qu'on appelle des « créationnistes », pensent que Dieu crée une nouvelle âme pour chaque être humain dès le moment de sa conception. C'est un point de vue qui s'appuie sur des passages comme Zacharie, chapitre 12, verset 1, qui dit que Dieu forme l'esprit de l'homme au-dedans de lui. Les créationnistes se réfèrent aussi à des passages comme Ésaïe, chapitre 42, verset 5, et Hébreux, chapitre 12, verset 9, qui semblent indiquer que Dieu est le créateur des âmes.

D'autres théologiens, qu'on appelle des « traducianistes », pensent que les humains reçoivent leur âme directement de leurs parents. D'après cette perspective, l'âme de nos parents engendre notre âme, un peu comme leur corps engendre notre corps. Le traducianisme est parfois utilisé comme argument pour expliquer pourquoi les gens naissent avec une âme corrompue, puisqu'il est difficile de concevoir pourquoi Dieu créerait des âmes qui seraient déjà empreintes du péché. Les traducianistes s'appuient sur des passages comme Romains, chapitre 5, verset 12, qui semble dire que nous avons hérité de la nature pécheresse d'Adam par le biais de l'engendrement naturel, ou ordinaire, et Hébreux, chapitre 7, versets 9 et 10, qui dit que Lévi était présent « dans les reins » de son ancêtre Abraham.

Ce qui est certain, c'est que notre âme, en fin de compte, vient de Dieu. Ce qui n'est pas très clair, c'est le mécanisme par lequel elle nous est donnée. Dans cette leçon, nous n'allons donc pas prendre position sur ce sujet.

Beaucoup de gens pensent que la Bible devrait nous dire d'où vient notre âme, et comment elle a été créée, et comment elle nous a été donnée. Mais la Bible ne répond pas clairement à ces questions. Ce qui est sûr, c'est que la Bible dit que l'homme n'est pas seulement un corps physique. Il a aussi une dimension non-physique. L'homme a un corps, un esprit et une âme. La Bible dit que lorsque Dieu a créé l'homme, il a soufflé dans ses narines, et l'homme est devenu une âme vivante. C'est la partie spirituelle de notre être. La Bible ne nous explique pas comment ça fonctionne, mais elle nous dit que ça existe, et que nous devons en prendre soin. Cette partie de l'homme ne se rassasie pas de pain ou d'autres choses matérielles. Saint Augustin nous explique que ce qu'il nous faut, c'est Jésus, dans notre vie, pour que nous soyons pleinement satisfaits, à la fois physiquement et spirituellement.

— Dr. Riad Kassis

Concernant notre âme, nous avons donc pu réfléchir à son origine ; passons maintenant à son immortalité.

Son immortalité

La Bible nous apprend que notre âme continue d'exister après que notre corps est mort. Tandis que le corps repose dans la tombe, l'âme des méchants subit un châtement temporaire en enfer, et celle des croyants entre au bénéfice de bénédictions temporaires au ciel. C'est ce que les théologiens appellent « l'état intermédiaire », c'est-à-dire la période entre le moment où nous mourons et le moment de la résurrection des morts lorsque Jésus reviendra. L'apôtre Paul en parle dans 2 Corinthiens, chapitre 5, verset 8, par exemple, quand il dit ceci :

Nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur (Corinthiens 5.8)

Ce que Paul veut dire, c'est que notre existence immatérielle persiste après la mort de notre corps physique. Si nous sommes croyants, notre âme rejoint alors le Seigneur. D'autres passages font allusion à cette réalité, comme Luc, chapitre 23, verset 43, Actes, chapitre 7, verset 59, Philippiens, chapitre 1, versets 23 et 24, ou encore Apocalypse, chapitre 6, verset 9.

L'âme des non-croyants subsiste aussi après leur mort, sauf qu'au lieu de jouir de la présence du Seigneur au ciel, leur âme souffre en enfer. Dans Luc, chapitre 12, versets 4 et 5, Jésus dit ceci :

Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps, mais qui n'ont pas le pouvoir de faire davantage. Savez-vous qui vous devez craindre ? [...] C'est celui qui, après la mort, a le pouvoir de vous jeter en enfer (Luc 12.4-5).

L'enfer est un lieu de mort. Mais il est important de reconnaître que dans la Bible, mourir ne veut pas dire cesser d'exister. Mourir, c'est tomber sous le coup du jugement de Dieu. Donc du point de vue du châtement ou de la récompense, on peut dire en effet que les âmes qui sont en enfer sont mortes. Mais du point de vue de l'existence, ces âmes vont subsister à jamais.

Après cet état intermédiaire, où l'on connaîtra un châtement temporaire ou des bénédictions temporaires, notre âme et notre corps seront réunis lors de la résurrection. C'est à ce moment-là que nous rejoindrons notre destination finale et permanente. Les méchants souffriront corporellement et spirituellement en enfer. Mais si nous sommes croyants, lorsque notre corps ressuscité sera réunifié avec notre âme immatérielle, nous pourrons vivre corporellement et spirituellement, pour toujours, avec Christ dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

Concernant l'âme immatérielle de l'homme, nous avons donc pu considérer son origine d'une part, et son immortalité d'autre part. Nous pouvons passer maintenant à cet autre point de vue qui existe, et qu'on appelle « la division tripartite » de l'être humain.

La division tripartite

En tant que chrétiens, nous savons que les humains ne sont pas *seulement* des créatures physiques. La Bible, après tout, parle de notre dimension immatérielle de toutes sortes de façons différentes. Et la conception la plus courante parmi les théologiens évangéliques est celle que nous avons déjà décrite, et qu'on appelle « la division bipartite » de l'homme, ou « le dichotomisme ». Cette doctrine affirme que les humains ne sont constitués que de deux parties distinctes : le corps et l'âme.

Mais ce ne sont pas tous les théologiens évangéliques qui croient que cette façon de décrire la composition de l'homme en deux parties, un corps physique et une âme immatérielle, est la meilleure qui soit. Certains théologiens défendent à la place la division tripartite de l'homme, ou « le trichotomisme ». Comme son nom l'indique, cette conception reconnaît trois parties distinctes à l'homme : le corps, l'âme, et l'esprit. Cette division tripartite repose sur quelques versets de la Bible qui font une distinction entre l'âme et l'esprit. Dans Hébreux, chapitre 4, verset 12, par exemple il est dit ceci :

La parole de Dieu est vivante et efficace, plus acérée qu'aucune épée à double tranchant ; elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit (Hébreux 4.12)

Les trichotomistes estiment que ce verset présente l'âme et l'esprit comme deux parties immatérielles distinctes de l'être humain. Ils avancent à peu près le même argument à partir de 1 Corinthiens, chapitre 15, verset 44, et de 1 Thessaloniens, chapitre 5, verset 23.

À partir de ce genre de passages, les gens qui défendent la division tripartite de l'homme affirment que l'âme et l'esprit ne représentent pas la même chose. L'âme se réfère plutôt à une dimension immatérielle inférieure, celle qui anime notre corps et qui suscite nos envies et nos désirs. À l'inverse, l'esprit se réfère plutôt à une dimension immatérielle supérieure, celle notamment qui nous relie à Dieu.

Quelle que soit notre position, que nous croyions à la division bipartite ou à la division tripartite de l'homme, nous devons reconnaître que beaucoup de chrétiens évangéliques sont persuadés en bonne conscience de l'autre position. Que l'on soit dans un camp ou dans l'autre, ce qui est important de reconnaître, c'est que la nature humaine est en partie physique, et en partie immatérielle.

Le débat entre la vision dichotomiste et la vision trichotomiste dure depuis très longtemps, et les deux positions ont des arguments exégétiques à faire valoir. [...] Nous n'allons donc pas nous battre là-dessus. Ce n'est pas une question si importante qu'on doit en faire un critère d'orthodoxie.

— Dr. Ramesh Richard

La composition de notre être nous montre que notre corps et notre âme sont tous les deux importants. Parfois, on peut accorder tellement d'importance à la spiritualité

qu'on en vient à négliger ses propres besoins physiques, ou les besoins physiques des autres. Ou à l'inverse, et cela arrive peut-être plus souvent, on est tellement préoccupé par sa vie physique sur la terre qu'on néglige sa vie spirituelle. Mais la composition de notre être, qui est à la fois un corps et une âme, nous incite à reconnaître l'importance des deux, ainsi que le lien qui existe entre les deux. Si la spiritualité est vraiment importante pour nous, alors nous allons honorer Dieu avec notre corps physique, et nous allons nous soucier des besoins physiques des autres. Et si nous cherchons vraiment à glorifier Dieu avec notre corps, en agissant physiquement pour faire l'œuvre de Dieu, alors cela aura un effet positif, spirituellement, sur notre cœur et sur notre âme.

Jusqu'ici, dans cette leçon, nous avons pu réfléchir à la condition de l'homme « au commencement », en nous intéressant, d'une part, à la création de l'homme, puis, d'autre part, à la composition de l'homme. Nous passons maintenant à la troisième et dernière partie de cette leçon, où nous allons réfléchir à l'alliance qui existait au départ entre l'homme et Dieu.

L'ALLIANCE

Quand Dieu a créé Adam et Ève, ce n'était pas simplement pour les lâcher dans la nature. Il les a créés dans un but précis, avec une raison d'être. Ils devaient établir son royaume sur la terre. Dieu leur a donné les capacités et l'aide dont ils avaient besoin pour accomplir cette tâche. Il leur a fixé des règles, en demandant d'eux qu'ils soient fidèles et consciencieux dans leur travail. Il leur a expliqué quels bienfaits ils recevraient en cas d'obéissance, et les conséquences en cas d'infidélité. D'un point de vue théologique, on peut dire que Dieu a établi une relation d'alliance entre lui-même et le genre humain.

Tout au long de l'histoire, dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau, Dieu a donné une forme officielle à sa relation avec son peuple. Les conditions de cette relation formelle ont souvent été mises par écrit, ce qui correspond à ce que la Bible appelle des alliances. Ce terme, « alliance », est la traduction du mot *berîth* [בְּרִית] en hébreu, et du mot *diathèkè* [διαθήκη] en grec. Cette relation d'alliance reproduit le modèle des alliances qui pouvaient exister dans le monde antique entre des nations différentes, et notamment entre un grand empereur, ou un suzerain, et un autre royaume moins puissant, qui était considéré comme un vassal.

Ces anciens traités avaient au moins trois éléments caractéristiques : ils soulignaient la bienveillance du suzerain envers son vassal, ils définissaient la loyauté qui était requise de la part du vassal envers le suzerain, et ils fixaient des conséquences qui pouvaient résulter de la fidélité ou de l'infidélité du vassal. Et ces traités, ou ces alliances, continuaient d'être valides de génération en génération, de sorte que celui qui succédait au vassal continuait de servir celui qui succédait au suzerain, et ainsi de suite. De façon semblable, les alliances de Dieu mettent en avant sa bonté envers son peuple, elles expliquent le genre de loyauté qui est requise du peuple envers Dieu, et elles décrivent les conséquences de la fidélité ou de l'infidélité.

Il faut préciser que dans le récit de la création de l'homme, dans Genèse, chapitres 1 à 3, le texte en hébreu n'emploie à aucun moment le terme *berîth* [בְּרִית]. Et dans la version de la Septante, qui est la traduction antique, en grec, de l'Ancien Testament, il n'y a pas non plus le mot *diathèkè* [διαθήκη]. Par conséquent, un certain nombre de

théologiens refusent d'appeler la relation entre Dieu et Adam une « alliance ». Pourtant, l'Écriture semble clairement indiquer que Dieu a établi une alliance avec Adam, et à travers lui avec toute l'humanité.

Pour commencer, cette relation entre Dieu et Adam comporte tous les éléments caractéristiques d'une alliance. Dieu est clairement le roi souverain qui exerce son autorité sur Adam. Et comme on l'a vu un peu plus tôt, dans Genèse, chapitre 1, verset 28, Dieu établit l'homme comme un vassal, comme un roi-serviteur, et lui confie la tâche de gouverner la création en son nom.

De plus, cette relation entre Dieu et Adam se réfère à la bienveillance de Dieu, elle exige la loyauté d'Adam envers Dieu, et elle comporte des conséquences en cas de fidélité ou d'infidélité de la part d'Adam. Nous reviendrons plus en détail sur ces différents éléments dans un petit moment. Ce qui nous intéresse pour l'instant, c'est simplement le fait que la présence de ces éléments caractéristiques démontre qu'il y a bien une relation d'alliance entre Dieu et Adam.

Par ailleurs, cette relation d'alliance est présupposée un peu plus loin dans la Genèse, lorsque le récit s'attache au personnage de Noé. Dans Genèse, chapitre 6, verset 18, Dieu dit ceci à Noé :

Avec toi j'établirai mon alliance (Genèse 6.18)

Dans cette phrase, le verbe « établirai » est la traduction du verbe *qum* [קום] en hébreu. C'est le verbe qui est normalement utilisé pour confirmer une alliance *qui existe déjà*. Quand l'Ancien Testament parle d'établir une *nouvelle* alliance, le verbe qui est normalement employé est plutôt *karath* [כרת].

Donc lorsque Dieu dit qu'il va « établir » son alliance avec Noé, ce qu'il veut dire, c'est qu'il va confirmer auprès de Noé une relation d'alliance qui existe déjà. Et la seule relation de ce type qui semble être en vue à ce stade du récit de la Genèse, c'est la relation de Dieu avec Adam. Cette interprétation s'accorde avec une allusion que l'on trouve chez le prophète Osée, et qui concerne l'alliance avec Adam. Dans Osée, chapitre 6, verset 7, en effet, il est dit ceci :

Mais vous, tout comme Adam, vous avez transgressé l'alliance, là, vous m'avez trahi (Osée 6.7).

De plus, dans Jérémie, chapitre 33, versets 20 et 25, il est question d'une alliance qui engage la création elle-même. C'est une alliance qui semble avoir été établie pendant la semaine de la création, ce qui ferait naturellement d'Adam et Ève les vassaux de Dieu.

Il y a encore un autre élément dans la Bible, qui prouve que Dieu a conclu une alliance avec Adam. C'est le parallèle qu'il y a entre la relation de Dieu avec Adam et la relation de Dieu avec Christ. L'apôtre Paul en parle longuement dans Romains, chapitre 5, versets 12 à 19. Et cette relation, entre Dieu et Christ, est une alliance, comme on le voit clairement dans Hébreux, chapitres 7 à 13. Jésus lui-même l'a affirmé lors du dernier repas. Dans Luc, chapitre 22, verset 20, Jésus dit ceci à ses disciples :

Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous (Luc 22.20).

Il est vrai, comme on l'a dit, que Moïse n'a pas employé le mot *bérith* [בְּרִית], dans la Genèse, pour décrire la relation de Dieu avec Adam. Mais peu importe. Il est certain que la façon dont cette relation était constituée correspondait en tout point à une alliance. Et les théologiens, dans l'histoire, ont été plutôt en accord avec cette idée. Par exemple, en théologie, on a souvent donné à cette relation entre Dieu et Adam le nom d'alliance adamique, parce qu'Adam agissait en qualité de représentant du peuple, et administrateur de l'alliance. On lui a aussi donné le nom d'alliance de la vie, puisque ce qui était promis dans cette alliance, c'était la vie éternelle, sous condition de la fidélité d'Adam. On l'a aussi appelée l'alliance de la création, parce que cette alliance remonte à la création du monde, et parce que les dispositions de cette alliance engageaient toute la création. Et puis on l'a aussi appelée l'alliance des œuvres, parce que la vie qu'elle promettait était conditionnée aux œuvres d'obéissance accomplies par les hommes.

« L'alliance des œuvres » est une expression qui désigne la relation entre Dieu et Adam, au début du livre de la Genèse. Au chapitre 2, Dieu dit à Adam de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où il en mangerait, il en résulterait sa mort. Dans l'alliance des œuvres, ce qui était présenté à Adam, c'était donc la vie et la mort. Si Adam désobéissait à Dieu, le résultat serait la mort, mais si Adam obéissait à Dieu, s'il persévérait dans l'obéissance à Dieu (ce qu'il n'a pas fait), alors la vie lui serait confirmée. Et Adam agissait comme un représentant. C'est ce que l'apôtre Paul nous explique dans Romains 5 et dans 1 Corinthiens 15. Ce que cela veut dire, c'est qu'en obéissant ou en désobéissant, Adam représentait sa postérité. Dans ce cas, il a désobéi. Et quand il a péché, et quand la mort est entrée dans le monde, son péché a aussi été imputé à sa postérité, et ainsi la mort a passé sur tous les hommes.

— Dr. Guy Waters

Nous allons réfléchir à l'alliance de Dieu avec Adam, en distinguant les trois caractéristiques principales que nous avons mentionnées par rapport aux alliances du monde antique. Tout d'abord, nous allons parler de la bienveillance de Dieu envers l'homme. Ensuite, nous verrons que Dieu, dans cette alliance, exige la loyauté de l'homme envers lui. Et troisièmement, nous verrons quelles sont les conséquences qui sont prévues en cas de fidélité ou d'infidélité de la part de l'homme. Commençons par la bienveillance de Dieu.

LA BIENVEILLANCE DE DIEU

La bienveillance de Dieu, c'est tout l'amour et toute la bonté que Dieu manifeste envers ses créatures, notamment par les bonnes choses qu'il fait pour Adam et Ève dans Genèse, chapitres 1 et 2. En l'occurrence, Dieu a créé Adam et Ève à son image, et il les

a élevés tous les deux en leur donnant l'autorité sur le reste de la création. Le roi David parle de cette bienveillance de Dieu, dans ce passage emblématique, au Psaume 8, versets 5 à 7, quand il dit ceci :

Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de splendeur. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds (Psaume 8.5-7)

En posant cette question : « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? », le roi David reconnaît que l'homme ne mérite pas le genre d'attention qu'il a reçue de la part de Dieu. De plus, David est particulièrement impressionné, et touché, par le fait que Dieu a donné à Adam et Ève, et à leur postérité, l'autorité sur la création.

Dans cette alliance initiale conclue entre Dieu et l'homme, la bienveillance de Dieu se manifeste aussi par le fait qu'il a fourni à l'homme sa demeure et sa nourriture. Dans Genèse, chapitre 2, verset 8, il est dit notamment que Dieu a permis à Adam et Ève d'habiter dans le jardin d'Éden, et qu'il leur a donné toute la nourriture dont ils avaient besoin. Dans Genèse, chapitre 1, verset 29, Dieu dit ceci à l'homme :

Voici que je vous donne toute herbe porteuse de semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre fruitier porteur de semence : ce sera votre nourriture (Genèse 1.29)

La bienveillance de Dieu s'est aussi manifestée très clairement après la chute d'Adam dans le péché. Dans Genèse, chapitre 2, verset 17, Dieu dit à Adam que si jamais il devait désobéir à sa loi en mangeant du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, l'humanité mourrait. Mais une fois qu'Adam et Ève ont mangé de ce fruit, ils ne sont pas morts ; du moins, ils ne sont pas morts physiquement. Au lieu de cela, on découvre que Dieu leur donne un moyen d'être rachetés, et qu'il déverse ainsi sur eux la grâce du salut. Et Dieu a présenté cette même grâce à son peuple, de génération en génération, de façon à sauver tous ceux qui se repentent de leurs péchés et qui se tournent vers Dieu par la foi.

Dans les deux premiers chapitres de la Genèse, Dieu a tout créé au profit de l'humanité ; pas juste au profit d'Adam et Ève, mais vraiment pour toute leur postérité. Et en effet, après la chute, toute l'humanité continue de profiter de cette création initiale. Non seulement cela, mais en plus, lorsque notre Seigneur Jésus-Christ a vécu sur cette terre, parmi les choses qu'il a annoncées, et sur lesquelles il a prêché, et qu'il a utilisées comme exemples dans son enseignement, il y a beaucoup de choses que l'on trouve aussi dans Genèse 1 et 2. Par exemple les étoiles dans le ciel, qui ont aussi conduit les mages qui sont venus l'adorer. Ou encore, lorsque Jésus prêche dans les champs, il mentionne les oiseaux qui ne sèment ni ne moissonnent. Ce genre de chose devient un élément parabolique de son enseignement. Ce qui peut aussi nous laisser penser que la lumière

glorieuse qui remplira les nouveaux cieux et la nouvelle terre après le retour de notre Seigneur, apparaît déjà dans la Genèse, puisque Dieu l'a créée dès le commencement. En fait, je pense qu'une des raisons pour lesquelles Dieu a créé toutes ces choses au début de l'histoire, c'est pour qu'elles servent à son merveilleux projet.

— Rev. Peter Liu

Dans le cadre de l'alliance de Dieu avec Adam, on a donc pu voir l'élément de la bienveillance de Dieu envers l'homme. Passons maintenant au deuxième élément : la loyauté de l'homme envers Dieu.

LA LOYAUTÉ DE L'HOMME

Pour décrire la loyauté que Dieu exige de la part de l'homme dans cette alliance initiale, les théologiens se réfèrent souvent à Genèse, chapitre 2, verset 17, où Dieu interdit à Adam de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il est certain que ce commandement fait partie de la loyauté que Dieu attend de l'homme, mais en réalité, les exigences de Dieu dépassent de loin cette seule interdiction.

Il existe différentes façons de résumer ces exigences. Beaucoup de théologiens disent tout simplement qu'Adam était soumis à l'intégralité de la loi morale de Dieu, qui a ensuite été résumée dans les Dix Commandements. La Confession de foi de Westminster, par exemple, dont la rédaction s'est achevée en 1647, décrit les obligations d'Adam de la manière suivante, dans l'article 19, paragraphes 1 et 2 :

Dieu a donné à Adam une Loi, comme une alliance des œuvres, par laquelle il l'obligeait, lui et toute sa postérité, à une obéissance personnelle, totale, rigoureuse et perpétuelle [...]. Cette Loi, après la chute, est demeurée une parfaite règle de justice, et Dieu l'a donnée comme telle, sur le mont Sinaï, en dix commandements.

Dans cette leçon, il n'y a que deux éléments de la loyauté de l'homme qui vont retenir notre attention. Tout d'abord, nous allons voir que Dieu a soumis Adam et Ève à des obligations sacerdotales. Dans un second temps, nous verrons qu'il les a aussi soumis à des obligations royales vis-à-vis du reste de la création. Pour commencer, que veut-on dire par des obligations sacerdotales ?

Des obligations sacerdotales

Adam avait un rôle sacerdotal dans le jardin d'Éden, c'est-à-dire un rôle qui correspond à la fonction d'un prêtre. Et cela est évident parce que, d'une part, le jardin d'Éden servait de sanctuaire sur la terre, et parce que, d'autre part, Adam et Ève remplissaient la fonction de prêtres. En tant que sanctuaire, le jardin d'Éden était un précurseur du tabernacle, et ensuite du temple. En fait, la décoration et les ustensiles du tabernacle ont fait penser à beaucoup de théologiens que le tabernacle était censé être une

sorte de réplique du jardin d'Éden. Le chandelier en or, dans le tabernacle, ressemblait à l'arbre de vie dans le jardin d'Éden. Les chérubins qui étaient représentés sur les rideaux du tabernacle et sculptés sur le couvercle de l'arche de l'alliance rappelaient les chérubins qui gardaient l'accès au jardin d'Éden, comme on les voit dans Genèse, chapitre 3, verset 24.

Et de la même façon que le jardin d'Éden était un précurseur du tabernacle et du temple, Adam et Ève aussi étaient des précurseurs des prêtres qui devaient servir dans ces édifices sacrés. Par exemple, il est dit dans Genèse, chapitre 3, que Dieu marchait avec Adam et Ève et leur parlait directement. Et plus tard, d'après Lévitique, chapitre 16, Dieu ne manifestait sa présence qu'au souverain sacrificateur, et seulement dans le lieu très saint, au cœur du tabernacle et du temple. Les tâches qui revenaient à Adam dans le jardin d'Éden pointent aussi vers son rôle sacerdotal, puisque les termes techniques qui désignent ces tâches désignent aussi, plus tard, le travail des prêtres dans le tabernacle. Dans Genèse, chapitre 2, verset 15, il est dit ceci :

L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder (Genèse 2.15).

Les deux verbes en hébreu, *avad* [עָבַד], qui est traduit par « cultiver », et *shamar* [שָׁמַר], qui est traduit par « garder », sont des verbes assez courants, qui sont employés dans beaucoup de contextes différents. Mais quand ils apparaissent ensemble, c'est une formule technique qui désigne le travail des prêtres. Voici ce qu'on peut lire, par exemple, dans Nombres, chapitre 3, verset 8 :

Que les Lévités gardent *shamar* en hébreu tous les ustensiles du Tabernacle d'assignation, et ce qui leur sera donné en charge par les enfants d'Israël, pour faire le service *avad* en hébreu du Tabernacle (Nombres 3.8).

Dans le récit de la création, on voit qu'Adam et Ève ont été créés à l'image de Dieu, non seulement pour régner et pour dominer, mais aussi pour représenter. Tout comme les prêtres, plus tard en Israël, qui étaient des représentants, ou des intermédiaires, des médiateurs, entre Dieu et les hommes, Adam et Ève aussi devaient faire la même chose : par leur gouvernance, leur service, leur obéissance, ils représentaient Dieu sur la terre. Et on voit la même chose par la suite dans l'histoire des patriarches, dans l'histoire de la nation d'Israël, qui reçoit la Torah, jusque dans le Nouveau Testament et la fameuse Grande Mission, et le déversement du Saint-Esprit promis dans Actes 1, verset 8, qui nous est donné pour que nous soyons des témoins, etc. Tout cela s'enracine dans la création d'Adam et Ève en tant que porteurs de l'image de Dieu, créés à la ressemblance de Dieu, qui sont appelés non seulement à régner en son nom, mais aussi à faire connaître son caractère, ce qui est le rôle principal d'un prêtre.

— Prof. Jeffrey A. Volkmer

L'alliance de Dieu avec Adam engageait toute l'humanité, et elle engage encore aujourd'hui toute l'humanité. Les hommes sont encore tenus de remplir les obligations morales relatives à la fonction sacerdotale que Dieu leur a confiée. Nous sommes tous appelés, par exemple, à servir Dieu et à lui rendre un culte ; nous sommes appelés à cultiver la création et à prendre soin d'elle ; nous sommes appelés à transformer le monde entier en un sanctuaire digne d'accueillir la présence de Dieu. Et dans l'Église, Dieu nous confie des devoirs supplémentaires, comme par exemple, le fait de lui offrir en sacrifice notre louange et notre obéissance, ou encore le fait de proclamer sa bonté au reste du monde. C'est ce que dit l'apôtre Pierre à l'Église, dans 1 Pierre, chapitre 2, versets 5 et 9 :

Vous-mêmes, [...], édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, en vue d'offrir des victimes spirituelles [...]. Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple racheté, afin d'annoncer les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière (1 Pierre 2.5-9)

Nous avons parlé de la loyauté de l'homme sous l'angle des obligations sacerdotales qui lui incombent ; maintenant, nous passons à l'angle des obligations royales d'Adam et Ève.

Des obligations royales

Un peu plus tôt dans cette leçon, nous avons vu que Dieu avait mandaté Adam et Ève pour qu'ils règnent en son nom sur sa création. Dieu leur a aussi donné l'ordre de se multiplier, c'est-à-dire de faire grandir en nombre la race humaine, de façon à ce que le règne des humains s'étende sur toute la terre. Cela faisait partie des obligations royales de l'homme. Voici encore le commandement que Dieu donne aux hommes, dans Genèse, chapitre 1, verset 28 :

Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre (Genèse 1.28)

Une des façons les plus courantes de comprendre ce que « l'image » et « la ressemblance » signifient dans Genèse, chapitre 1, consiste à dire que Dieu nous a créés pour que nous soyons ses représentants et pour que nous exercions un règne de sa part dans la création. Cette idée, nous la déduisons notamment du contexte culturel dans lequel se trouve Moïse quand il écrit ; un contexte où ces termes d'« image » et de « ressemblance » étaient souvent utilisés pour décrire les pharaons et les rois. Et donc à cette époque, quand on disait que le pharaon était « l'image de Dieu », cela voulait dire qu'il régnait comme représentant de Dieu. Je crois qu'il est très important de remarquer que lorsque Dieu met Adam et Ève dans le jardin d'Éden, dans

Genèse, chapitre 2, il ne leur dit pas simplement de planter du gazon, de compter les nuages, et de regarder paître les moutons ! Il leur confie bien plutôt une tâche et une raison d'être, n'est-ce pas ? Il les met là pour qu'ils cultivent le jardin et pour qu'ils le gardent ; il leur adresse cette vocation qui consiste à façonner la création, à œuvrer avec elle, à en prendre soin, de façon à ce qu'elle devienne la création que Dieu désire, c'est-à-dire une création riche et fleurissante. Et voilà ce que cela veut dire, notamment, d'être un humain. Dieu nous a créés pour que nous exercions ce rôle de sa part, dans la création où il nous a placés.

— Dr. Marc Cortez

Le grand Dieu de l'univers a établi les hommes comme ses vassaux, et les a dotés de cette prérogative royale qui consiste à étendre son royaume au-delà de ses frontières initiales, qui étaient celles du jardin d'Éden. Le but de Dieu, c'est que les hommes se multiplient, qu'ils se disséminent, et qu'ils cultivent avec soin la terre tout entière, de la même façon qu'ils cultivaient le jardin d'Éden. En fin de compte, les hommes sont appelés à transformer toute la planète en un temple pour Dieu, un sanctuaire terrestre qui ne serait que le prolongement du royaume céleste de Dieu. Et telle est encore l'obligation qui nous incombe aujourd'hui. Dans le Notre Père, tel qu'on le trouve dans Matthieu, chapitre 6, verset 10, Jésus nous enseigne à prier ainsi :

Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel (Matthieu 6.10)

Le rôle de l'humanité a toujours été de prendre part au déploiement sur la terre du royaume céleste de Dieu. Ce que Jésus nous dit de demander dans nos prières reflète cette réalité. Et cette tâche incombe en particulier au peuple fidèle de Dieu, dans l'Église. Nous devrions considérer chacune de nos vocations particulières comme un aspect de cette domination que Dieu nous a donnée en tant qu'êtres humains sur la terre. Et nous devrions par conséquent utiliser nos aptitudes et nos ressources pour prendre soin de la création et pour la gouverner avec sagesse. Que nous soyons à la maison, au travail, à l'église, ou ailleurs, nous sommes appelés à représenter notre grand Roi et à le servir dans tout ce que nous faisons.

L'alliance de Dieu avec Adam comporte donc, premièrement, l'élément de la bienveillance de Dieu, et deuxièmement, comme on vient de le voir, l'élément de la loyauté de l'homme. Maintenant, nous allons considérer les conséquences qui sont prévues en cas de fidélité ou d'infidélité de l'homme.

LES CONSÉQUENCES

L'alliance de Dieu avec Adam prévoit des bénédictions pour l'humanité au cas où elle demeure dans la fidélité à Dieu, et des malédictions au cas où elle bascule dans l'infidélité. Comme on l'a dit, la conséquence que Dieu a annoncée en cas de désobéissance, c'est la mort. Dans Genèse, chapitre 2, verset 17, Dieu dit ceci à Adam :

Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras (Genèse 2.17).

Il faut préciser que les anciens textes de loi hébraïques annonçaient généralement la peine maximale que l'on *pouvait* appliquer, plutôt qu'une peine obligatoire que l'on *devait* appliquer. Mais quelle que soit la portée exacte des paroles de Dieu dans Genèse, chapitre 2, verset 17, qu'elles expriment la peine maximale ou une peine obligatoire, le moins qu'on puisse dire, c'est que l'infidélité des hommes vis-à-vis de Dieu devait entraîner des conséquences funestes. Il ne fait aucun doute que nos premiers parents, en désobéissant à Dieu, méritaient la mort.

Une des conséquences du péché d'Adam et Ève a été de les placer sous la condamnation de Dieu. Ils tombent sous le coup d'une sorte de sentence judiciaire, qui est la peine de mort. Et l'apôtre Paul, dans Romains, chapitre 8, verset 10, où il parle de la vie spirituelle et de la mort spirituelle, nous fait comprendre qu'Adam et Ève sont morts spirituellement, et qu'ils ont entraîné dans leur chute toute leur descendance naturelle, les condamnant à la même peine. De plus, dans Genèse, chapitre 3, versets 22 à 24, il est dit que Dieu a chassé Adam et Ève du jardin d'Éden, les éloignant de sa présence. Et à cause de leur péché, même la création a été soumise à la corruption.

Fondamentalement, le péché d'Adam a eu pour effet d'ouvrir la porte au mal. Le péché d'Adam et Ève a laissé entrer le mal dans le monde, et à cause de cela, tout a été infecté par le mal, tout a été corrompu par le mal, et surtout, le mal a érigé des obstacles au plan de Dieu. Le mal touche les humains, notre corps, notre esprit. Il touche le tissu-même de la création, de sorte que la création elle-même est sujette à la frustration, comme le dit Romains 8, et qu'elle aspire à son propre rétablissement. Et bien sûr, le mal a une incidence sur nos relations, non seulement sur les relations que nous avons avec d'autres humains, mais avant tout sur notre relation avec Dieu. Et donc, ce qui est devenu le problème à résoudre, c'est tout simplement... le mal. Il a fallu un seul acte de désobéissance pour ouvrir la porte au mal ; mais à l'inverse, pour défaire l'effet du mal qui a pénétré si profondément dans l'ordre de la création, c'est compliqué ! C'est comme des œufs brouillés : comment faire pour séparer les jaunes et les blancs maintenant ? C'est pourquoi le péché d'Adam et Ève n'occupe que quelques lignes dans la Bible, alors que la réparation de cette faute occupe des centaines et des centaines de pages.

— Dr. Tim Foster

Malgré les conséquences désastreuses du péché de l'homme, Dieu n'a pas fait mourir nos premiers parents tout de suite. Il les a laissés vivre physiquement. Mais plus que cela, Dieu leur a manifesté sa bonté alors qu'ils étaient devenus des pécheurs. Par exemple, Dieu les a restaurés spirituellement, au moins de façon implicite, puisque Dieu sous-entend qu'ils pourront élever leurs enfants dans la foi, et puisqu'Ève elle-même exprime une forme de foi, dans Genèse, chapitre 4, versets 1 et 25. De plus, Dieu promet d'envoyer un rédempteur pour les secourir et les délivrer de *toutes* les conséquences de leur péché. Cette promesse apparaît dans la malédiction que Dieu prononce contre le serpent, c'est-à-dire contre celui qui a séduit Ève et qui l'a incitée à manger du fruit interdit. Voici ce que Dieu dit au serpent, dans Genèse, chapitre 3, verset 15 :

Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui écraseras le talon (Genèse 3.15)

Ce rédempteur, en fin de compte, sera le Christ, celui qui gardera parfaitement l'alliance, celui qui méritera les bénédictions de Dieu prévues dans l'alliance, et qui fera prendre part à ses bénédictions, par pure grâce, tous ceux qu'il aura rachetés.

Il est certain que l'histoire d'Adam et Ève dans la Genèse ne décrit pas explicitement toutes les bénédictions de l'alliance adamique. Mais ce qui est sous-entendu dans Genèse, chapitre 1, versets 22 et 28, c'est que le fait de se multiplier et de régner sur la terre sont déjà des bénédictions liées à l'obéissance. Cette idée se trouve confirmée par d'autres passages de l'Écriture qui parlent de la fécondité comme d'une récompense, comme par exemple Deutéronome, chapitre 7, verset 14, ou qui parlent du règne sur la terre comme d'une récompense, comme par exemple 2 Timothée, chapitre 2, verset 12.

Ajoutons aussi que le bannissement d'Adam et Ève du jardin d'Éden, dans Genèse, chapitre 3, versets 22 à 24, avait pour but, au moins en partie, de les empêcher d'avoir accès à l'arbre de vie. S'ils étaient restés fidèles, ils auraient pu manger de son fruit, et ainsi vivre éternellement en communion avec Dieu, directement dans sa présence. On peut en conclure que la vie éternelle constituait aussi une bénédiction liée à leur obéissance. Cette idée est confirmée par un passage comme Romains, chapitre 5, versets 12 à 19, qui dit que Jésus a obtenu la vie pour nous, en réussissant là où Adam a échoué.

De plus, dans cette alliance avec Dieu, Adam agissait en qualité de représentant de la race humaine, ce qui veut dire que la question de sa fidélité ou de son infidélité était une question de vie ou de mort pour tous les hommes. Malheureusement, Adam et Ève ont été infidèles à Dieu, et par conséquent toute leur descendance ordinaire, ou naturelle, s'est trouvée assujettie au péché, à la corruption et à la mort. Mais la bienveillance de Dieu a perduré, et selon sa bienveillance, Dieu a fourni une issue à cette situation par le moyen du rédempteur qu'il a promis de susciter, le Seigneur Jésus-Christ.

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous nous sommes intéressés à la condition qui était celle des êtres humains au commencement. Nous avons considéré la création de l'homme à partir des récits bibliques, en examinant l'historicité de ces récits, et en soulignant la supériorité du genre humain par rapport au reste de la création. Dans un deuxième temps, nous avons parlé de la composition de l'homme, qui est constitué d'un corps physique et d'une âme immatérielle. Et puis enfin, nous nous sommes intéressés à l'alliance initiale que Dieu avait établie avec l'homme, en relevant ses éléments caractéristiques relatifs à la bienveillance de Dieu, à la loyauté que Dieu attend des hommes, et aux conséquences prévues en cas de fidélité ou d'infidélité.

Quand on pense à la dignité et à l'honneur que Dieu a attribués à l'homme lorsqu'il l'a créé, on ne peut qu'être émerveillé ! Le péché, manifestement, nous cause bien des problèmes. Mais quand on comprend quelle est la raison d'être de l'homme, que Dieu lui a donnée à l'origine, cela nous permet de faire un grand pas en avant dans notre compréhension du plan de Dieu : notre Créateur compte maintenant remédier au problème du péché, et rétablir les hommes et le reste de la création dans leur gloire, celle qu'il leur destinait au départ.